

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 8 JUIN 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Leduc.—Sponte favos, agré spicula, par Hermance.—Poésie : A. M. L.—Pamphile Le May, par Alex. Clément.—Les ennemis.—L'incendie de St-Sauveur.—Biographie et portrait du major Short.—La fée Maimoune, par Eugène Dick.—Promenade à travers l'Exposition Universelle, par P. Colonnier.—Un mariage d'amour, par Gaston P. Labat.—En travaillant, par Evangéline.—Primes du mois de mai.—Choses et autres.—Variétés.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Sans-Mère (suite).

GRAVURE : L'Exposition Universelle de Paris : La porte d'entrée du quai d'Orsay.—Le désastre de Québec : Vue des ruines ; Portrait du major C.-J. Short.—L'exposition Universelle : Histoire de l'habitation humaine (17 dessins).—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



* * En fait d'exposition, ce qu'il y a de plus exposé à Montréal, c'est... la vie des Montréalais.

Jamais, je crois, on n'a vu autant d'accidents chez nous que depuis une quinzaine de jours ; enfants écrasés, femmes renversées, piétons enfoncés, cavaliers démontés, voitures brisées, cochers avariés, etc., tels sont les faits divers dont les reporters s'occupent du matin au soir et du soir au matin.

Il y a aussi de temps en temps un petit suicide, un mari qui assomme sa femme, une femme qui fend à coups de hache la tête de son ivrogne de seigneur et maître, quelques noyades, des gens occupés en deux par les trains de chemin de fer, mais tout cela s'explique quand on a tant soit peu le don d'observation.

Pour le vulgaire, pour la foule, ces malheurs sont le résultat de la négligence des uns, de l'imprudence des autres ; les crimes sont causés par l'ivrognerie, la colère, le manque de sens moral, et quand aux chemins de fer il est admis depuis longtemps que l'un de leurs avantages est d'écraser les oncles pour faire hériter les neveux, mais les observateurs sérieux, et par conséquent anglo-saxons, (puisque nombre d'entre-eux se considèrent comme les seuls gens sérieux du monde) en jugent tout autrement.

Tout le mal, dans notre pays, provient des Canadiens-français, du Pape et des Jésuites, mais surtout des Canadiens qui deviennent terribles avec leur menace de *french domination*, et tout Ontarien ignare en est convaincu autant qu'un Anglais intelligent est persuadé du contraire.

* * Le mouvement anti-Jésuitique est tout à fait entré dans la période hilariante et cela, dès le second grand *indignation meeting* qui a eu lieu à Montréal.

Tout marche à la vapeur maintenant, on n'a pas

le loisir de s'ennuyer trop longtemps, il faut aller vite, mais je trouve, qu'en cette circonstance, on a singulièrement accéléré le pas.

Les Européens qui nous lisent doivent avoir une étrange idée de nous, en nous voyant donner des proportions si grandes à des questions minuscules, nous disputer à propos de queues de cerises, et nous chamailler tous les jours comme s'il s'agissait du salut du monde entier.

Ce règlement des biens des Jésuites n'est, à tout prendre, qu'une affaire d'argent, purement temporelle, une question de *Doit et Avoir* qui a été soldée par une différence considérablement réduite, après quoi les deux parties se sont donné reçu final ; mais les Orangistes, qui ne rêvent que de spectres noirs et de main de Rome, n'ont pas compris, ou plutôt n'ont pas voulu comprendre et, c'est avec le plus grand empressement qu'ils ont saisi l'occasion, qui ne se présentait même pas, de soulever les préjugés de races et de religion.

Ils battent la grosse caisse et crient à tous les carrefours : Le Pape est tout puissant ici, la Reine est insultée, nos libertés sont en danger ! Ce qui n'est pas vrai, puisqu'ils usent jusqu'à l'abus de la liberté de dire des bêtises, et c'est en vertu de ce principe que le second *indignation meeting* a eu lieu la semaine dernière à Montréal, où le spectacle qui vous fut alors donné n'a manqué ni de piquant ni d'intérêt.

* * Deux bonshommes ont parlé longtemps, sinon bien, mais le compte-rendu de leurs discours prouve qu'ils se sont légèrement écartés de leur point de départ et du but qui ils avaient en vue.

L'un d'eux a jugé à propos, comme il s'agissait des Jésuites, de faire une sortie furibonde contre les Canadiens-Français :

—*Horrible dictu !* Autrefois presque tous les employés du Palais de Justice de Montréal étaient anglais, aujourd'hui la plupart d'entre eux sont Canadiens-Français !...

Donc, le Pape est roi dans la province de Québec et les Jésuites ont tort C'est clair comme le jour.

La chose a paru tellement claire aux trois ou quatre cents auditeurs, que la quête a rapporté des sommes folles, car vous savez qu'il est d'usage, en pareil cas, de passer le chapeau afin de se procurer les fonds nécessaires pour payer les avocats qui se sont chargés d'essayer de faire annuler le règlement de cette affaire.

La quête, nous dit un confrère anglais, a rapporté un peu plus de six piastres, et, pour prouver que ce qu'il avance est parfaitement exact, il affirme avoir palpé la dite somme qui se compose de : un billet d'une piastre, treize pièces de 25 cents canadiennes, une américaine, et le reste de menue monnaie de dix et cinq cents.

Ce résultat prouve que la majorité de nos concitoyens protestants sont trop intelligents pour se laisser prendre aux sornettes que leur débitent les Ontariens.

Si on ne remue pas le monde avec ces six piastres là, l'Angleterre est perdue, et le Dr Wells a même déclaré que si l'on ne remédie pas à cet état de choses, il... s'en ira, il émigrera, il quittera le pays, l'Empire, et la reine s'arrangera comme elle pourra.

* * Pauvre reine ! Fasse le ciel que ce calice d'amertume lui soit épargné, en ce moment surtout, quand elle doit être si navrée de voir son oncle traîné en cour de police sous accusation d'assaut.

Le télégraphe nous apprend en effet qu'un journaliste, assistant à une revue de pompiers, fut poussé par la foule contre le duc de Cambridge, qui ne trouva rien de mieux à faire que de le saisir à la gorge et de le maltraiter. Un inspecteur de police, passant d'aventure, s'extasia devant le haut fait de son Altesse Royale, empoigna le journaliste, le mena au poste et déclara qu'il, le journaliste, pas le duc, ni lui-même, était ivre comme un Anglais.

Le pauvre diable prétend qu'il était sobre comme un chameau et que le duc de Cambridge l'a frappé sans raison.

L'affaire est soumise aux tribunaux qui décideront, mais si son Altesse était condamnée, il faudrait avouer que nous vivons dans un singulier siècle où les ducs n'ont pas le droit de rosser les

journalistes et que le prestige ducal en souffrirait une grave atteinte.

Je ne puis croire à pareil scandale ; j'espère que M. Sinims, c'est l'écrivain en question, comprendra que Monseigneur lui fit, en le frappant, beaucoup d'honneur, et qu'il s'empressera de retirer sa plainte.

Voyez-vous un prince du sang condamné à dix piastres ou deux mois de prison ! c'est impossible, c'est révoltant !

* * Les citoyens de Saint-Henri, près Montréal, étaient, il y a quelques jours, dans la jubilation, et il faut reconnaître que leur joie avait quelque raison d'être.

Cette ville possédait en effet la plus grande bête du Canada, bête à manger du foin, mais géant dans son genre, le goliath des chevaux.

—Dix-huit mains ! disaient avec orgueil les pompiers qui l'avaient acheté, dix-huit mains, monsieur, et il n'a que cinq ans ! il grandira peut-être encore...

Cet animal est américain, de Troy, dans l'Etat de New-York, aussi pas un journal n'a raté le calembourg obligé ni omis d'intituler son entrefilet : "Le cheval de Troie," et un avocat des Tanneries, entraîné par l'exemple, s'est permis de dire que ce quadrupède irait toujours au feu "avec pompe !"

Mais, hélas ! pourquoi faut-il que cette joie ait été mêlée de fiel.

L'immense animal, bien nourri, étrillé avec soin, ayant bonne litère et mangeoire pleine, commençait à couler des jours heureux dans ce paradis des chevaux, quand les conseillers municipaux se sont émus un beau matin en apprenant qu'il grandissait encore, comme on l'avait prévu.

On le surveilla avec soin, on le mesura, on le pesa, on le remesura ; c'était vrai, il grandissait ! et oientôt l'inquiétude, partie de l'hôtel de ville, se répandit dans toute la population.

Où s'arrêterait-il ? jusqu'où allait-il s'élever ?

On pensa bien, un instant, à encourager ses instincts de grandeur ; il serait peut-être devenu un phénomène à nul autre pareil, il aurait pu dépasser un jour la tour Eiffel, mais la question de l'avoine se dressa tout à coup comme un immense point d'exclamation, plus grand encore, et l'on vit avec terreur le tron que l'animal ferait dans les finances de la ville.

C'était grave ; on délibéra, et après discussion il fut décidé que l'on renverrait le géant au doux pays de sa naissance.

Encore un que la grandeur ne rend pas heureux !

* * Ce renvoi du cheval de Troy ne me dit rien qui vaille, et ce n'est pas sans inquiétude que j'ai appris la décision du conseil municipal de Saint-Henri, au moment où le moindre incident peut mettre le feu aux poudres et provoquer une guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

L'oncle Sam est susceptible, et Dieu veuille qu'il n'interprète pas mal ce mépris que les Canadiens montrent pour ses chevaux.

Nous nous vantons toujours de vivre dans le pays le plus paisible du monde, et cependant après la guerre civile qui a rougi les prairies du Nord-Ouest, il y a quatre ans à peine, nous voici dans de nouvelles tranes causées par les nouvelles que nous transmet le câble.

L'horizon s'obscurcit encore à l'ouest, au delà, bien au delà des grandes plaines de la Saskatchewan, des pics neigeux, des montagnes rocheuses et des régions convulsionnées de la Colombie-Anglaise, mais presque chez nous cependant, un grand danger nous menace, puisqu'il s'agit de nos marins qui vont pêcher dans la mer de Behring.

Les Américains, depuis qu'ils ont acquis l'Alaska, considèrent la mer de Behring comme leur propriété exclusive et ne permettent à personne d'y pêcher, et c'est ainsi qu'au mépris de tous les traités ils ont emprisonnés des équipages entiers, quand ils ne les ont pas fusillés, et confisqué navires canadiens et cargaisons rencontrés dans ces parages.

L'émoi fut grand, l'automne dernier, en apprenant ces actes de brigandage, et le cabinet de Londres en fut aussitôt informé, mais l'Angleterre qui semble se soucier peu du Canada, s'est bornée d'a-